



CHEZ **E. LECLERC** VOUS SAVEZ  
QUE VOUS ACHETEZ **MOINS CHER**

**E. LECLERC**  
**SURGÈRES**  
05 46 27 63 90

# L'HEBDO

Jeu. 20 septembre 2012 - n° 729 - 1,40 €

2 rue Paul Bert - BP 57 17700 Surgères - Tél : 05 16 19 43 05 - Fax : 05 16 19 43 09 - e-mail : redaction@hebdo17.com - Site : www.hebdo17.com

de Charente-Maritime

**SAINT-JEAN-D'ANGÉLY**

## La municipalité rejette le schéma éolien régional

Le conseil municipal a voté contre le Schéma régional éolien qui prévoit l'installation de nouvelles éoliennes sur le territoire pour parvenir à 1 800 mégawatts.

P. 11

**FESTIVAL DU FILM ÉCRAN VERT**

## Génocide annoncé des Invisibles de Belo Monte

P. 10



Toute une population est menacée par la construction d'un immense barrage au Brésil. Rencontre avec le réalisateur d'un documentaire qui dénonce un génocide.

Photo Françoise Kuster PELLETER

» **SURGÈRES** P. 4

**Ça, c'est Palace!**



Humour musical, théâtre atypique, chansons, cinéma, musique du monde... la programmation de la saison 2012/2013, de l'espace culturel Le Palace, a été dévoilée, le 14 septembre, avec un spectacle du groupe Sweet Mama (photo RUGER)

» **FAITS DIVERS** P. 4

Un motard meurt à cause d'un refus de priorité

» **LA VERGNE** P. 12

Le maire Pierre Bouloc est décédé le 16 septembre

» **ROCHEFORT** P. 13

La Maison Pierre Loti ferme ses portes pour restauration



» **ST-SAVINIEN** P. 18

Visite des travaux de la Maison de la petite enfance

» **LOULAY** P. 22

Le point sur la rentrée au collège de La Trézence

» **MATHA** P. 23

Le collège Marc-Jeanjean fêtera ses 80 ans samedi 22 septembre

**SURGÈRES terrains à bâtir  
libres de constructeur**

(entre le chemin de la Perche  
et la rue du 19 mars)

**LITTORAL HABITAT**

06 28 30 85 93 - 06 14 80 39 51

de  
**28 000 €**  
à  
**55 000 €**





FESTIVAL DU FILM ÉCRAN VERT

# « Une apocalypse soudaine et destructrice »

Projeté en avant-première au festival écocitoyen de La Rochelle, Écran vert, le 29 septembre "Les invisibles de Belo Monte" donne la parole à la population brésilienne actuellement expropriée de ses terres du Pará pour permettre la construction d'un gigantesque barrage.

de Carine FERNANDEZ.

Les invisibles de Belo Monte est le résultat de six mois d'enquête menée au cœur de la forêt amazonienne brésilienne. « Quand François-Xavier est rentré, il m'a dit : Je viens de filmer un génocide », raconte Catherine Lacroix-Pelletier, productrice, réalisatrice et experte en logistique d'expéditions. Et pour cette partie d'expédition, c'est François-Xavier Pelletier qui s'y colle. Il est ethnologue et spécialiste du Brésil puisqu'il y travaille depuis 20 ans. Ils ont tous les deux 40 années d'expérience au compteur dans le domaine du documentaire. Sur place FX Pelletier était guidé par Magnolia de Oliveira, une amie brésilienne du couple qui les a accompagnés dans



François-Xavier Pelletier au cœur de la Volta grande do Xingu. (photos FX PELLETIER)

maine séculaire sur le territoire avec la destruction de rochers recouverts d'art rupestre.

## Relogés dans des camps sociaux

Un territoire qui avait pourtant été classé par le gouvernement brésilien en zone de très haute préservation interdisant toute modification du biotope. « Une loi très stricte qui a été violée par Ibama, l'organisme fédéral exécutif de l'environnement, lorsqu'il a accordé la licence de construction d'un bar-

rière. On veut nous faire croire que tous ces gens sont admiratifs de notre société, et ce n'est pas vrai. »

**FX Pelletier :**  
« En tant que chercheurs et cinéastes notre rôle est de rencontrer ces gens que personne n'a jamais rencontrés, de les faire parler et de les valoriser ».

Mais au-delà de ces 40 000 familles qui seront relocalisées, l'ethnologue parle de 200 000 personnes, pêcheurs, agriculteurs et petits agriculteurs pour la plupart, qui perdront leur travail par un effet papillon. Et ce barrage ne sera pas synonyme de reconversion professionnelle, car même si les autorités locales mettent en avant les 13 000 personnes qui travaillent à sa construction, il n'aura besoin, à terme, que d'une centaine d'employés pour son fonctionnement.

Aldécir, est l'un de ces invisibles rencontrés par FX Pelletier et Magnolia de Oliveira et qui a la parole dans ce documentaire : « En tant que chercheurs et cinéastes notre rôle est de rencontrer ces gens que personne n'a jamais rencontrés, de les faire parler et de les valoriser ». Cet agroforestier, comme beaucoup d'autres, ne veut pas quitter la terre qu'il cultive en la respectant. Une terre qui lui fournit de quoi vivre en abondance, à tel point qu'il laisse une partie de sa récolte aux animaux de la forêt amazonienne. Un don à la nature qu'il considère comme un juste retour des choses. Pour Aldécir, ce projet de barrage est « une apocalypse soudaine et destructrice ».

Le documentaire met aussi en avant les pêcheurs pour lesquels les halles de Norte Energia ont imaginé une sorte d'écluse mécanique qui leur permettra de passer la première digue en construction qui asséchera la Volta grande. Un projet présenté aux 3500 pêcheurs du



FX Pelletier : « Quand on demande aux enfants s'ils veulent continuer à vivre dans la Volta ou aller en ville, ils veulent rester ».

secteur à coup d'images de synthèse qui n'a fait qu'attiser la colère de ces derniers devant « l'incompétence » des soi-disant spécialistes de Norte Energia. Depuis le 17 septembre dernier, une quarantaine de pêcheurs manifeste activement leur mécontentement. Ils espèrent être rejoints par beaucoup d'autres.

## Profit et corruption

Pour le réalisateur, la symbolique du projet de barrage de Belo Monte flirte avec le capitalisme à outrance et la transposition d'un modèle occidental dans une région du monde qui n'en a pas besoin, le tout au nom du profit : « Il n'y a que le pognon qui compte à l'heure actuelle, et c'est le symbole des inépuables de l'arrogance, du mépris et de l'incompétence de gens qui ont pour seul but de gagner de l'argent. Belo Monte, c'est ça ! »

Au-delà du symbole, ce barrage est « une aberration technologique » : « Il ne pourra atteindre son potentiel de 11 400 MW que 4 à 5 mois par an. Il faudra construire d'autres barrages en amont qui détruiront l'ensemble de la rivière Xingu et ses affluents ».

Cette construction n'aurait pas pour but premier la production d'énergie mais « le partage de 13 milliards de dollars de bénéfices à 80 % publiques au profit de multinationales. Ce sont les Brésiliens qui paient leur propre destruction ». Certaines sont françaises comme EDF et GDF-Suez ou encore Alstom, bien sûr pas notre usine alsacienne spécialisée dans le transport, mais les turbines seront construites dans l'usine brésilienne de Taubaté (voir encadré).

Ce documentaire révèle aussi une affaire de corruption massive à commencer par les Indiens : « Une aldeia (MDLR, Communauté) a été créée de façon totalement artificielle par la Funai, l'organisme qui s'occupe des Indiens liés à Norte Energia, pour les corrompre. » Une corruption qui facilite l'expropriation des autres populations.

FX Pelletier n'est plus le même homme depuis qu'il est revenu de ces 6 mois passés à donner la parole à ces habitants de la Volta grande do Xingu, qui sont bien loin de l'image d'Épinal véhiculée en occident par l'Indien haïri. Et pour l'ethnologue une chose est sûre : « On doit avoir l'usufruit de la terre à condition de l'exploiter de manière respectueuse de la nature. Comme le font les invisibles de Belo Monte ». Un film à découvrir au festival Écran vert

samedi 29 septembre, à 10h30, à la médiathèque Michel-Crépeau. Un débat avec Catherine Lacroix-Pelletier et FX Pelletier suivra.

« Les invisibles de Belo Monte » de François-Xavier Pelletier, Catherine Lacroix et Magnolia de Oliveira. Une coproduction Tandem Image/Ushuaia TV/TV Tours. Durée : 59 min

Entrée gratuite.

## LES GENS ONT BESOIN DE POUVOIR ALLUMER UNE AMPOULE

Le contrat signé par Alstom, en 2011, concernant les turbines du barrage de Belo Monte, est d'un montant de 500 millions d'€. Pour Christine Rahard, chargée de la communication sur ce projet, « le Brésil est en voie de développement rapide et en demande énorme d'énergie (...) Les gens ont besoin de pouvoir allumer une ampoule, de se chauffer l'hiver (sic) ». Un projet qui « répond aux exigences locales environnementales avec un réservoir d'eau de 502 km<sup>3</sup> et « rationalisé avec 0,4 km<sup>3</sup> inondés par glaçage, au lieu des 0,5 habituels ». Christine Rahard explique que 45 % de la partie inondée correspond au lit original de la rivière Xingu et parle de 20 000 emplois directs générés par la construction de ce projet. Elle ajoute : « Ce n'est pas une zone très peuplée (...) Il existe une population qu'il faut relocaliser et le projet a des consonances sociales. Je pense que le gouvernement a une expérience en la matière. Lula a manqué sa présidence en voulant sortir la population de la misère. Cela se fait par les besoins modernes ». Un discours bien différent de celui du documentaire et traduisant une vision très occidentale du projet. « Si le but est de fabriquer les 10 % de l'électricité nécessaire à la consommation brésilienne, il existe des turbines qui s'installent à fleur d'eau, tout aussi efficaces et qui demandent moins de travaux », souligne FX Pelletier. Mais évidemment, cela représente moins d'intérêts financiers. « Il ajoute : « Cette énergie sera exclusivement destinée à une fabrique d'aluminium sur Maracá, à 500 km d'Altamira ».



Inexorablement, les machines avancent au cœur de ce territoire pourtant classé en zone de très haute préservation.

toutes leurs pérégrinations effectuées dans l'immensité de ce pays. Ce génocide dont parlent ces documentaristes saturent aussi le projet de construction du 3<sup>e</sup> plus grand barrage du monde, Belo Monte, censé fournir 10 % de la consommation électrique du Brésil : « La rénovation de 4 barrages existant au Brésil suffirait à produire cette énergie », précise FX Pelletier. Ce génocide, c'est celui d'une population, principalement composée de « ribeirinhos » (riverains, issus de diverses origines), de son quotidien fait d'une vie menée en harmonie avec la nature au cœur de la Volta grande do Xingu, au sud de la région du Pará. Mais c'est aussi la destruction de 800 000 ha de forêt amazonienne, « une partie par les inondations dues au barrage et une partie par la sécheresse », qui sera synonyme de la disparition d'espèces animales endémiques et du témoignage de l'occupation hu-

maine séculaire sur le territoire avec la destruction de rochers recouverts d'art rupestre. « Une loi très stricte qui a été violée par Ibama, l'organisme fédéral exécutif de l'environnement, lorsqu'il a accordé la licence de construction d'un bar-